

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 50 (1942)

Heft: 32: Zur Gründung der Eidgenossenschaft

Anhang: Bilder

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

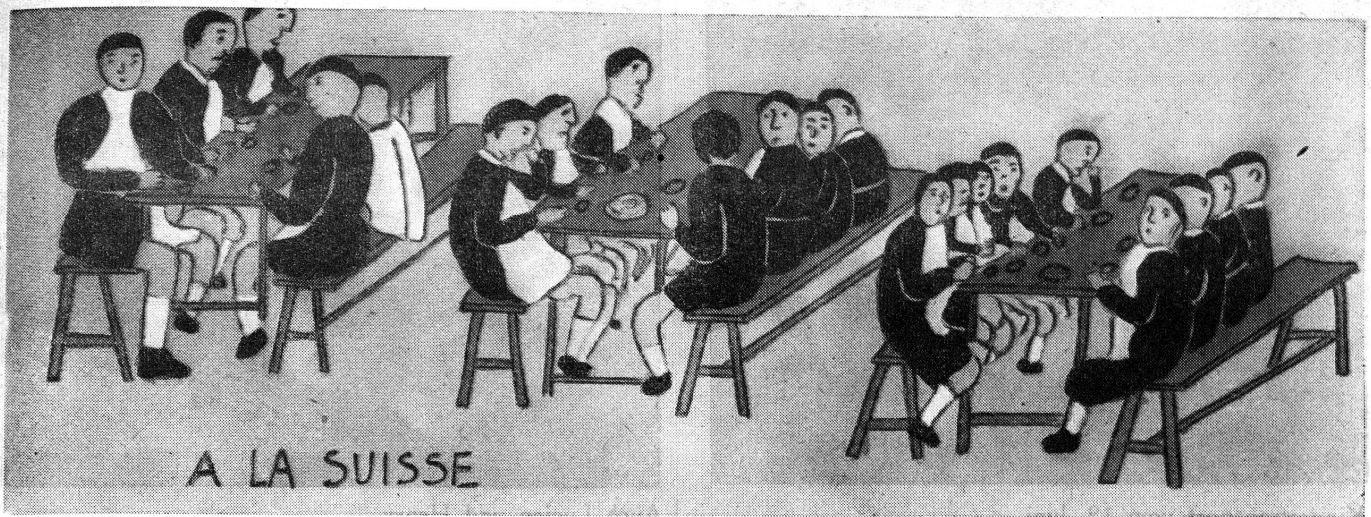
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ein Zehnjähriger zeichnet eine Kantine des Schweiz. Roten Kreuzes, Kinderhilfe, in Frankreich. «A la Suisse», schreibt er darunter, und auf der Rückseite steht, dass er auch jeden Tag an einem solchen Tische sitze und den Schweizer Imbiss entgegennehme. Welch liebenswürdige Dankbarkeit drückt die kindliche Zeichnung aus! — Un enfant de dix ans dessine une cantine de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants. Il l'a dédié: «A la Suisse» et écrit au verso que, chaque jour il est assis à une table toute pareille, en train de savourer un goûter suisse. Quelle gentille attention et de quelle manière affectueuse cet enfant exprime par son petit dessin, sa reconnaissance!

distribution, dans des établissements appropriés, s'opérera, sans doute, par des représentants de la Croix-Rouge suisse. Ce ne doit être qu'un commencement.

Quant à l'hospitalisation proprement dite chez nous, d'une durée normale de trois mois, elle a profité jusqu'à maintenant à quelque 15'000 enfants — 14'800 exactement — de France libre, de France occupée et de Belgique. Actuellement, nous en avons un peu plus de 6000. Des trains sont en outre partis qui viennent de nous ramener quelques centaines d'enfants de Belgique.

Ce que cela coûte, ne me le demandez pas; jusqu'à maintenant, beaucoup moins que ce que nous buvons ou fumons en un mois; beaucoup moins que ce que nous voudrions donner. Le peuple suisse s'intéresse davantage à ce qu'il pourrait faire encore qu'à ce qu'il a déjà fait. Je suis sûr qu'il est désireux de décupler son effort, non pas de le comptabiliser. Je fus particulièrement heureux de constater avec quelle santé morale il a réagi lorsque certains ont voulu, à l'occasion du Secours suisse aux enfants, faire de la propagande, — disons le mot, même s'il est déplaisant, — de la réclame politique, ou spectaculaire, ou commerciale, ou partisane. Il ne pense pas dans sa très grande majorité à tirer argument, de quelle manière que ce soit, de son élan charitable. Il ne pense pas à lui, il pense aux enfants; il pense à cette Europe dont le sang coule à flots; à cette Europe dont la jeunesse tombe sur les champs de bataille comme les moissons espérées se brisent sous la grêle meurtrière, dont l'enfance s'anémie et s'éteint dans les privations, comme le grain se dessèche sur la terre en friche ou meurt dans un sol appauvri; à l'avenir de cette Europe qui vit resplendir l'esprit d'Athènes, rayonner Rome l'impériale et la chrétienne, flamber la pensée de Pascal, s'épanouir le génie de Goethe; cette Europe pour nous mère de la civilisation et que menacent l'irréparable déchéance ou l'incurable consommation. Le peuple suisse ne pense pas à lui. Il pense à l'aube vide et froide qui succédera au coucher sanglant. Il voudrait sauver les enfants.

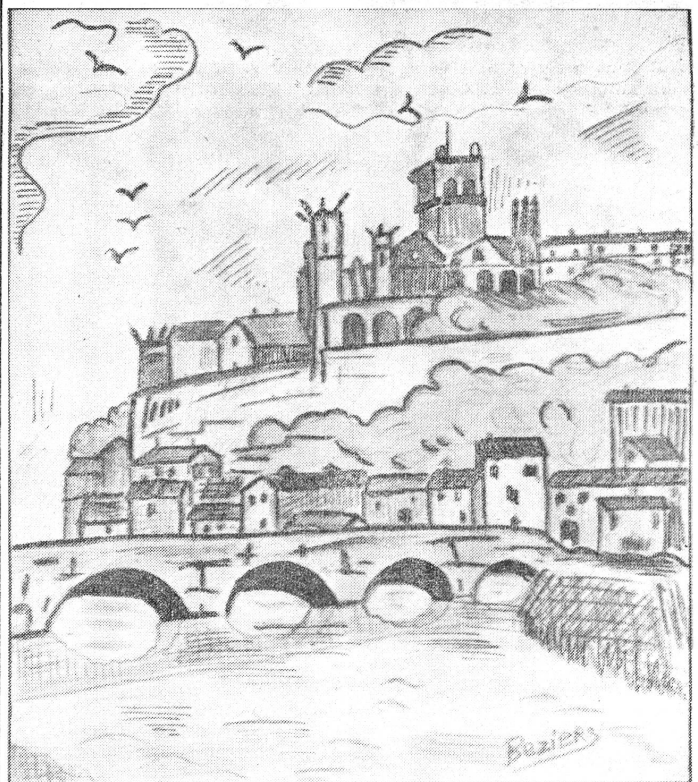
Les sacrifices — si sacrifices l'on peut dire — lui importent moins; ils seront toujours trop modestes en face de la détresse grandissante.

Nombreuses sont les familles qui reçoivent gratuitement les petits «rescapés». Plus nombreuses encore sont celles qui voudraient en recevoir. Les coupons de rationnement sont nécessaires; je suis sûr qu'ils afflueront. Les vêtements, les vivres en nature? Nous les trouverons. Le sou hebdomadaire, filet murmurant de bonté balbutiante, deviendra le grand fleuve bienfaisant. Versements, timbres, dons de toute espèce et sous toute forme nous assureront les ressources nécessaires.

Là n'est pas mon inquiétude. Elle est ailleurs; elle est dans les difficultés pratiques de réalisation; je dis bien pratiques, parce que je suis convaincu que partout et chez tous les gouvernements nous rencontrerons le concours le plus compréhensif. Mais les obstacles sont nombreux et graves. M. Reinhard a signalé les principaux. On ne peut déraciner les jeunes plantes que sont les enfants sous peine de les voir dépérir. Il ne faut pas que les voyages soient trop longs. Il est nécessaire que le climat — j'entends l'atmosphère du cœur plus que celle du corps: foyer, langue, pensée, religion, vie profonde en un mot

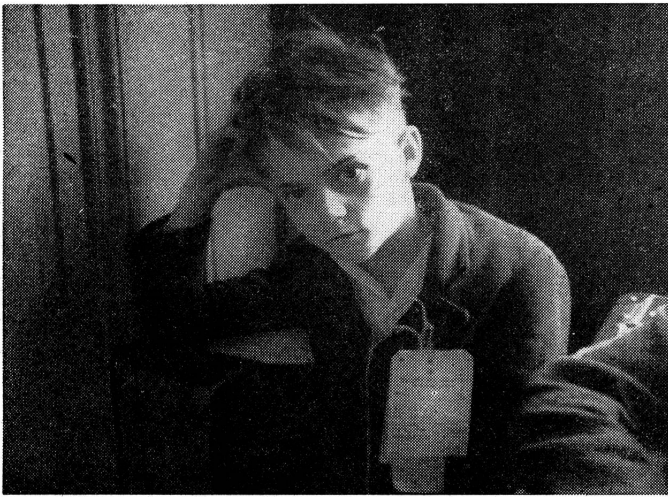
— soit propice. Sinon, c'est sur place qu'il faut intervenir et c'est sur place que nous nous proposons de le faire.

Puis n'oublions pas les difficultés de transport, non seulement pour l'aller, mais pour le retour, toujours plus grandes et qui ne cesseront d'augmenter. La bonne volonté des C. F. F. nous aide et nous



Ein Elfjähriger

drückt seine Dankbarkeit für den Imbiss in der Schweizer Kantine dadurch aus, dass er für die Schweizer Kinder das trutzige Bild seiner Vaterstadt gezeichnet hat. Die kindliche Zeichnung verrät Begabung und bringt so recht zum Bewusstsein, welche ungeahnte Möglichkeiten in jedem Kinde schlummern können. Jede Kindheit hat ihre Geheimnisse und Wunder. — Un garçonnet de onze ans exprime sa reconnaissance pour le bon goûter à la cantine suisse en dessinant, pour les enfants suisses, une imposante image de sa ville natale. Ce dessin enfantin révèle du talent. Il montre combien de dons secrets sommeillent dans un enfant. Que de secrets et de merveilles se cachent chez chaque enfant!



Kindertransport vom 12. Juni

André ist sehr müde. Nimmt denn die Reise kein Ende? Ist es noch weit bis Solothurn? — Convoi d'enfants du 12 juin. André est fatigué. Ce voyage ne terminera donc jamais? Est-ce loin encore jusqu'à Soleure? (Photo Obrecht, Solothurn)



Auch Lucien und Henry

fahren nach Solothurn. Sie warten hier auf Anschluss. Müde, geduldig, den kleinen Koffer mit den Habseligkeiten neben sich. — Lucien et Henry vont aussi à Soleure. Ils attendent la correspondance. Fatigués, mais patients, ils tiennent serré contre eux la mallette qui contient toutes leurs richesses. (Photo Obrecht, Solothurn.)



Schweizerkinder aus Paris eingetroffen

Als, lange befürchtet und doch überraschend, im September 1939 der Krieg ausbrach, da eilten Hunderte von Auslandschweizern zurück in die Heimat, um dieser, wenn es nötig geworden wäre, beizustehen. Jetzt leiden viele unserer Landsleute mit ihren Familien unter der Not der Zeit, und da ist es nun an der Heimat, herbeizueilen und Hilfe zu bringen. In erster Linie kommt diese Hilfe jetzt den Schweizer Kindern aus Paris zugute, die in mehreren Zügen in grosser Schar in Genf eingetroffen sind, um einen dreimonatigen Aufenthalt in der Schweiz zu nehmen. — Arrivée d'enfants suisses de Paris. Lorsqu'en septembre 1939 la guerre, si longtemps redoutée, éclata brusquement, des milliers de Suisses de l'étranger reflurent dans leur patrie pour prêter en cas de besoin main forte. Maintenant, grand nombre de ces familles souffrent de la dureté des temps, et c'est à notre pays de leur venir en aide. Ce sont en première ligne les petits Suisses de Paris qui profitent de notre action de secours. Ils arrivent, nombreux, par différents convois à Genève, pour jouir d'un séjour réparateur en Suisse. (ATP-Bilderdienst, Zürich.)

aidera. Mais il n'y a pas que les wagons, il y a les voies, le combustible, la sécurité du trafic.

Enfin, pour nous comme pour les pays traversés, un contrôle sanitaire strict s'impose.

Et je ne parle pas des exigences militaires, impérieuses, sinon partout dominantes, dans un continent transformé en camp retranché; ni du blocus et du contre-blocus. En ce qui les concerne, il faut agir et se taire: c'est la condition du succès, petit ou grand.

C'est dire que, si séduisants que soient divers projets, il convient de n'envisager leur exécution qu'avec réalisme et par étapes: adapter les programmes aux possibilités; préparer l'extension des unes pour permettre le développement des autres.

Le Comité du Secours suisse aux enfants victimes de la guerre l'a parfaitement compris. Il s'est fixé un premier objectif, si j'ose m'exprimer aussi militairement: accueillir en Suisse simultanément 10'000 petits protégés pour un trimestre, ce qui représente un contingent de 40'000 par an. Bien entendu, la répartition se ferait entre les divers pays éprouvés par la guerre et qui voudraient bien nous confier leurs enfants, pourvu que les transports et l'hospitalisation puissent s'organiser utilement. Pas question, cela va sans dire, de distinctions nationales, sociales ou religieuses: tous les malheureux seraient les bienvenus, à condition que leur état de santé le justifie et qu'un séjour en Suisse leur soit salutaire.

Pour le surplus, assistance sur place toujours plus étendue et, nous l'espérons, plus efficace.

Une fois cette étape franchie, avec succès, nous élargirons la suivante. Je dis, avec succès, car il est nécessaire de prouver au dedans et au dehors par cette première grande expérience qu'elle est efficace et propice au bien général. Après, si les obstacles matériels s'accumulent — c'est presque inévitable avec la durée de la guerre — les collaborations morales s'affirmeront assez puissantes, j'en ai le ferme espoir, pour les surmonter.

Ces collaborations morales et confiantes de part et d'autre sont indispensables. Nous devons y attacher un grand prix pour l'œuvre d'aujourd'hui et la reconstruction de demain. Efforçons-nous de les mériter par notre activité, notre loyauté et notre désintéressement. C'est ainsi que nous serons le plus utiles, dans la mesure de nos forces, à tous ceux qui veulent un avenir meilleur.

Si nous y parvenons, ce sera grâce à notre stricte neutralité. Souvent mal comprise et mal jugée, fort naturellement d'ailleurs quoique injustement, parce que d'apparence égoïste et passive, elle montrera la valeur qu'elle peut avoir pour tous, si elle est pratiquée avec sincérité et constance par un petit peuple animé du seul esprit de la solidarité et la compréhension internationales. . . .

Au nom du Conseil fédéral, Messieurs, j'accepte la motion Reinhard. Je le fais avec la froide vision des réalisations possibles, la ferme décision de ne point les dépasser, pour ne pas les perdre, mais aussi l'ardente volonté de les atteindre.